

Le siège du Mas d'Azil de 1625

Le siège du Mas d'Azil de 1625, la grotte et les gentilshommes verriers

Olivier GONDRAN (de ROBERT LABARTHE)

Conférence au Mas d'Azil – 2 août 2025⁶

En 1625, il y donc 400 ans, une puissante armée royale de 14 000 hommes, avec sa cavalerie et son artillerie, marchait sur le Mas d'Azil pour investir et soumettre cette ville protestante et rebelle.

Les forces en présence étaient tellement disproportionnées (de 1 à 10), et l'issue du combat tellement prévisible, que le maréchal de Thémines, commandant les forces royales, en installant son campement face à la ville, convie son second⁷ à souper dès le lendemain soir dans la place⁸. Pourtant le Mas d'Azil a tenu tête. Après un peu plus d'un mois, le siège a été levé, sans que l'armée royale ait réussi à prendre la ville. La grotte du Mas d'Azil faisait partie du système de défense de la ville ; les gentilshommes verriers de Gabre y animaient la défense.

Le contexte

On est 15 ans après l'assassinat de Henri IV. Cet assassinat a provoqué une grande peur. Les protestants craignaient pour leurs libertés religieuses et politiques. Pour les rassurer, un des premiers actes de Marie de Médicis en tant que Régente est de confirmer l'Édit de Nantes (de 1598).

L'Édit est un texte long et complexe qui résulte d'âpres négociations ; il comporte même des articles secrets⁹.

Quand on évoque l'Édit de Nantes on pense d'abord à sa révocation (Édit de Fontainebleau du 18 octobre 1685), qui interdit le culte protestant, et on a une image d'un édit de Nantes très favorable aux protestants. Les choses sont plus nuancées :

- L'Édit universalise le catholicisme. Le culte catholique doit être rétabli partout (art 3)
- Par contre il circonscrit le culte protestant. Pour les protestants, la liberté de culte public est limitée à certains lieux, notamment là où les protestants sont majoritaires
- L'Édit instaure une liberté de conscience (*nul ne peut être inquiété pour sa conscience*)
- Il donne aux protestants une égalité de droits civils
- Un trait tout particulier de l'Édit est qu'il accorde aux protestants une sécurité militaire, c'est à dire des lieux de refuge dont une soixantaine de places fortes (appelées *places de sûreté*) comme La Rochelle, Montauban, ...ainsi que des sommes pour l'entretien des garnisons. Ce privilège exorbitant crée, comme le considérera plus tard Richelieu, « un État dans l'État » contre lequel la monarchie luttera pour y mettre fin.

Dans les régions où les protestants dominaient, l'Édit de Nantes va réduire leurs prétentions.

La mise en œuvre du texte n'est pas facile. Il a fallu dix ans pour que les huit parlements l'enregistrent. Des commissaires royaux bipartites sont dépêchés sur le terrain pour assurer ou négocier l'application de l'Édit.

Les relations entre la royauté et les protestants vont se dégrader.

Participe à cette évolution le rattachement à la couronne, par Louis XIII, du Béarn, terre protestante et souveraineté personnelle du roi. C'est à la tête de son armée que le roi se rend à Pau, en 1620, pour y rétablir le catholicisme.

Cet épisode du Béarn alarme le parti des protestants. Mais ceux-ci sont tiraillés entre ceux qui tiennent à afficher leur loyauté envers la royauté en toutes circonstances et ceux qui estiment qu'il faut réagir pour être mieux respectés et écoutés. Ce sont les positions les plus fermes qui dominent lors de l'assemblée générale de La Rochelle de 1621. Cette assemblée organise un véritable État protestant avec une organisation militaire et la levée de taxes. Le duc de Rohan s'affirmera comme chef de la résistance protestante¹⁰.

En réaction, le gouvernement lance les hostilités et entame une campagne militaire contre les protestants du midi. Suite à de faciles victoires, l'armée royale échoue à Montauban et, après trois mois de siège, lève le siège de la ville en novembre 1621. La campagne contre le sud huguenot reprend dès le printemps 1622 ; en s'approchant de Montauban, l'armée ne

⁶ La commémoration du siège du Mas d'Azil a donné lieu à un certain nombre de manifestations en août et septembre 2025 : exposition, conférences, récit du siège écrit et conté par Olivier de Robert, colloque avec des universitaires... L'association « Mémoires Aziliennes » a servi de support à la mise en œuvre de ce riche programme.

⁷ Le Comte de Carmain, gouverneur du Comté de Foix.

⁸ Voici comment François Dusson relate cet épisode dans ses Mémoires : « *Le Maréchal ...s'avança pour reconnaître la place ...Il vit un lieu commandé de tous côtés, et qui ne pouvait être défendu que par la résolution de ceux qui y étaient dedans. Il conçut d'abord de grandes espérances de le prendre, jusque là qu'il promit au comte de Carmaing, de lui donner à souper le lendemain soir dedans la place...* ».

⁹ L'Édit de Nantes est l'héritier d'édits de pacification antérieurs qui se succèdent de 1562 à 1598, dont il reprend de nombreuses dispositions. Il en fait une sorte de synthèse qui s'est imposée dans la durée.

¹⁰ Les guerres de Louis XIII contre les protestants du midi entre 1621 et 1629 (paix d'Alès) sont appelées les « guerres de M. de Rohan ».

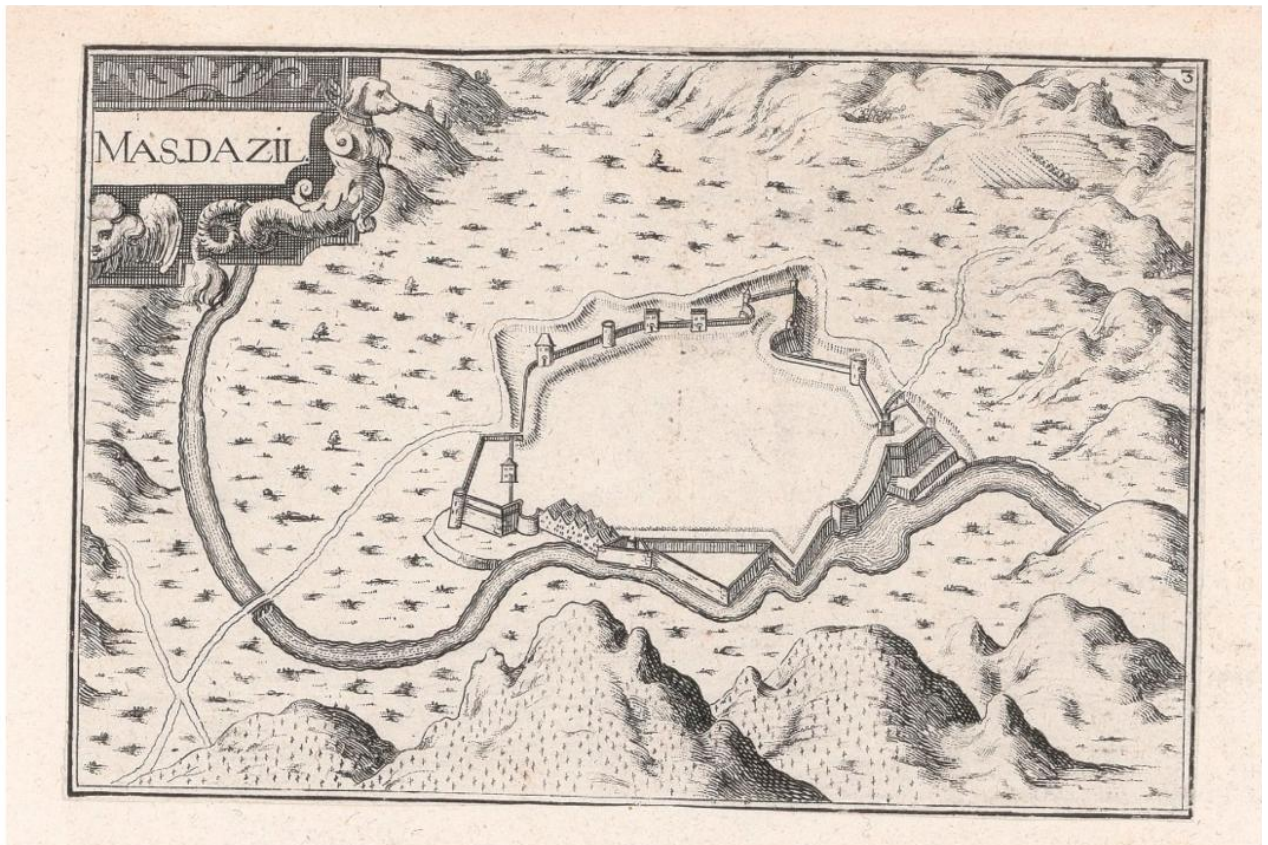
mène pas un nouveau siège mais se livre à des actions punitives dans les villages protestants voisins¹¹. Les troupes sont menées jusqu'à Montpellier où le siège commence. Le traité de Montpellier (octobre 1622) met fin au siège et à cette campagne militaire. Les places de sûreté protestantes sont ramenées à deux (La Rochelle et Montauban). Pendant ce temps en Pays de Foix, des actions d'une grande férocité sont menées par des bandes sous les bannières huguenotes ou catholiques. L'épisode de la destruction de la verrerie de Serre de Cor (commune de Cadarcet, Ariège) en 1621 se situe dans cette période.

La campagne de 1625 et le siège du Mas d'Azil

Après une trêve mouvementée, la guerre reprend en 1625.

L'armée royale en Languedoc, commandée par le maréchal de Thémines assisté par le comte de Carmain, gouverneur du pays de Foix¹², après un passage dans les pays du Tarn « pour faire le dégât », poursuit sa mission vers le pays de Foix¹³. L'objectif est de soumettre le Mas d'Azil. Dans la vallée de l'Arize, il y a un important noyau protestant. En effet, la Réforme était implantée solidement au Mas d'Azil et tout autour à Camarade, Sabarat, aux Bordes, au Carla et à Gabre. Le culte catholique y était devenu inexistant.

Thémines, après avoir massacré et rasé Calmont, menace le Carla sans l'attaquer, se heurte à des îlots de résistance héroïque. Puis, venant des Bordes et de Sabarat, après avoir réduit Camarade, il prend position au Mas d'Azil les 9, 10, 11 septembre 1625.



Plan du Mas d'Azil à l'époque du siège¹⁴

¹¹ En juin 1622, Nègrepelisse est pillée, saccagée puis brûlée et ses habitants massacrés.

¹² Dès l'arrivée du maréchal de Thémines en pays de Foix, le comte de Carmain, gouverneur, a levé localement des troupes et s'est placé à la disposition de Thémines.

¹³ Répondant aux vœux conjoints du clergé et du gouverneur de Foix. « *Les clameurs des catholiques du Comté de Foix, gémissant sous l'oppression des Religioneux rebelles, et la prière du même comte de Carmain y appelèrent le maréchal de Thémines* » (Scipion DUPLEIX. *Histoire de Louis le Juste, XIIIe du nom, roi de France et de Navarre*. Page 400).

¹⁴ Source : Bibliothèque Nationale, département Cartes et plans, GE BB-246 (X, 173). *Plans de villes du comté de Foix* par TASSIN Christophe, cartographe. Extrait de *Cartes générales & principales villes de Foix & Béarn*, Paris : M. Tavernier, 1634.

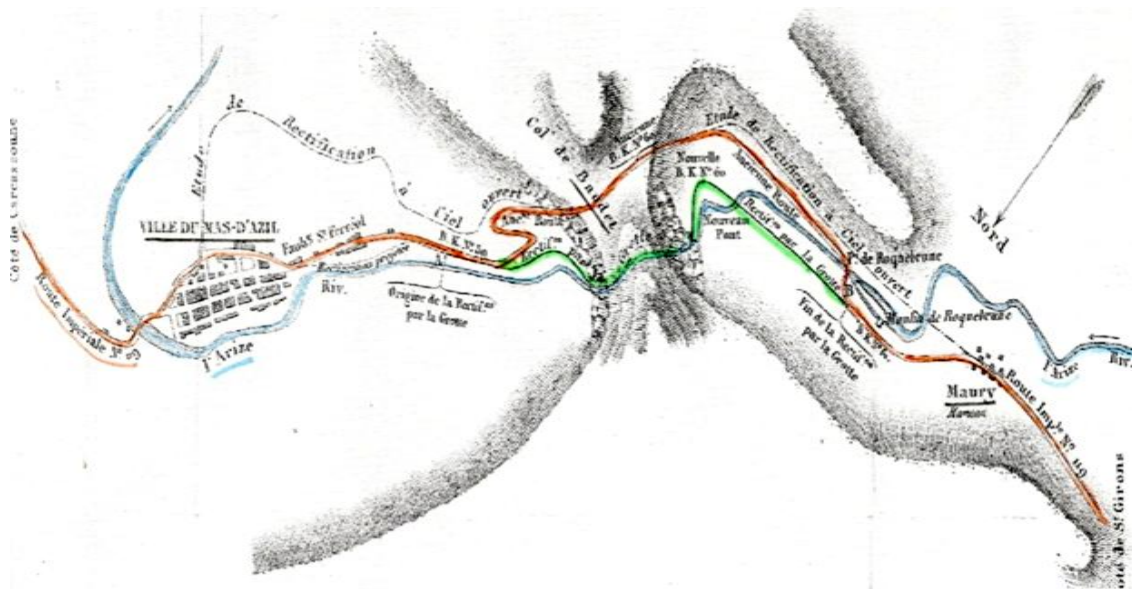
Certes, avant ces travaux, mais seulement en période de basses eaux, il était dangereux - mais pas impossible - de traverser la grotte à pied en empruntant les berges et le lit de l'Arize. On pouvait aussi, par le sentier, accéder aux galeries et salles, mais ce cheminement dans la grotte était lui aussi périlleux. Cela ne constituait pas de véritables traversées de la grotte. Pour aller au Mas d'Azil en venant de Saint - Girons, on quittait le bord de la rivière et on passait au-dessus de la grotte ; il fallait, à hauteur de Maury, rive droite, prendre la petite route qui existe toujours et qui monte au lieu dit « Baudet », puis qui redescend vers le Mas.

La construction d'une route en tunnel dans la grotte réalisée au XIXème siècle

La construction d'une route passant en tunnel dans la grotte date du XIXème siècle. Le projet s'analysait comme une rectification du tracé d'une route aux rampes trop fortes : « *Route impériale 119 – Rectification des côtes de Baudet* ». Les travaux se sont déroulés en 1858-59, pour une ouverture au public du passage dans la grotte en septembre 1859. Suite à la crue de 1875, des modifications ont été réalisées, visant à mieux protéger la route.

Dès sa réalisation, cet impressionnant ouvrage est considéré comme unique, exceptionnel. Le projet est jugé suffisamment remarquable pour mériter un article en 1863¹⁹ dans les *Annales des Ponts et Chaussées*²⁰ écrit par l'ingénieur en chef Evrard, responsable du service des ponts et chaussées de l'Ariège²¹. Cette surprenante réalisation est retenue par le Ministère des travaux publics pour être présentée lors de l'exposition universelle de 1867.

Pour mieux comprendre les lieux, il est intéressant d'examiner quelles modifications il a fallu faire pour faire passer la route.



Annales des ponts et Chaussées. 1863. Route impériale 119 – Rectification des côtes de Baudet. Plan général.

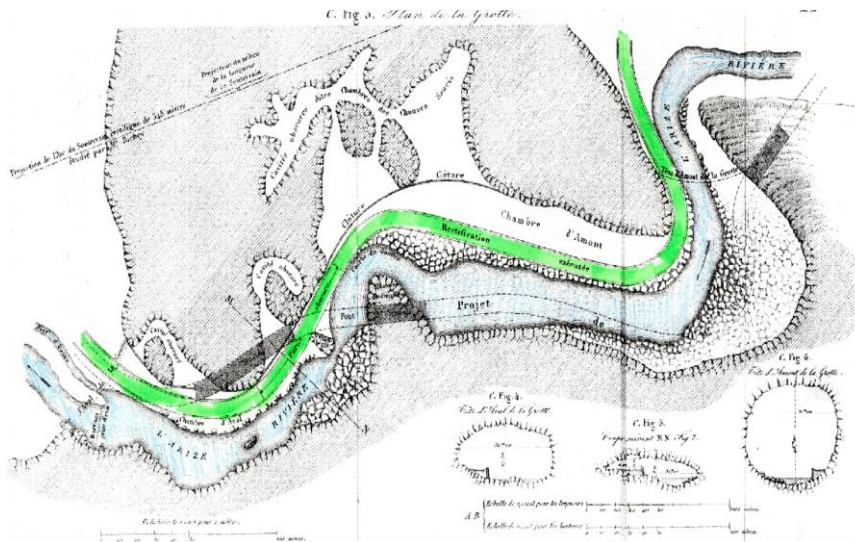
Le plan général montre le tracé de la route qui monte au « col de Baudet » (tracé NE) et la rectification qui, dans la grotte, longe l'Arize.

Le reproche fait à la route impériale était la raideur des pentes. Avant d'arrêter le projet « insolite » en passage souterrain, une solution « à ciel ouvert » a été examinée. Ce projet a été écarté : même en réalisant des terrassements importants, l'allongement du circuit était significatif et l'amélioration des rampes, quoique sensible, était jugée insuffisante.

¹⁹ « Les nombreuses rectifications qui s'exécutent sur les routes offrent rarement des circonstances dignes d'être signalées aux lecteurs des *Annales*. Celle qui fait l'objet de la présente notice est assurément une exception ».

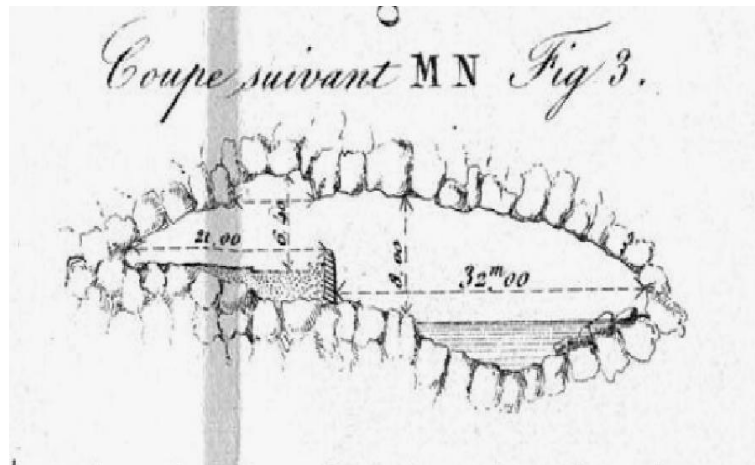
²⁰ Conseil général des ponts et chaussées. *Annales des ponts et Chaussées. Mémoires et documents relatifs à l'art des constructions et au service de l'ingénieur*, 1863.

²¹ L'ingénieur Evrard n'a été nommé comme chef du service départemental des ponts et Chaussées de l'Ariège qu'après l'achèvement des travaux. En tant qu'un de ses lointains successeurs, comme Directeur Départemental de l'Équipement en Ariège (de 2002 à 2008), je n'ai eu à connaître que des travaux mineurs d'entretien du mur de soutènement nord. (Les DDE ont été formées en regroupant les services des ponts et chaussées et ceux de la construction).



Annales des ponts et Chaussées. 1863. Route impériale 119 – Rectification des côtes de Baudet. Plan de la grotte.

Plusieurs tracés ont été étudiés pour le passage en souterrain. La solution retenue suit les contours de l'Arize rive droite. Le plan montre des cavités rendues accessibles par la route



Annales des ponts et Chaussées. 1863. Route impériale 119 – Rectification des côtes de Baudet. Coupe dans la grotte.

La route est construite en bordure de la rivière à l'abri d'un mur de soutènement. Les remblais nécessaires à l'assise de la route en arrière de ce mur sont prélevés en grande partie dans les cavités voisines.

Dans le déroulement des travaux, il a fallu miner la roche. En particulier pour ouvrir l'accès coté ville. Mais aussi, sur certaines sections, la voûte de la cavité était trop basse, et il a fallu l'entailler pour laisser une hauteur de passage suffisante. La crue de 1875 a montré la nécessité d'exhausser encore plus la route par rapport à la rivière. Il a fallu entamer un peu plus la paroi le long de la route et à nouveau attaquer la voûte.

Un épisode insolite des travaux est l'appel à l'armée pour purger la tête amont d'un bloc de rocher menaçant. Voici le récit qu'en donne Evrard dans son article paru dans les annales des P&C : « Un détachement d'artillerie étant venu à passer à St-Girons, on obtint son concours, avec l'assentiment de l'autorité militaire, pour essayer de déterminer la chute de ce bloc. Le 19 juin 1858, deux pièces de canon (obusiers de 12) furent établies sur l'ancienne route, à 300m de distance environ du point à atteindre, et 41 coups furent tirés avec une précision remarquable... »

Des personnalités, comme Napoléon Peyrat, ont considéré ces travaux comme sacrilèges.

Il s'indigne : « La grotte du Mas d'Azil n'est plus! Les Ingénieurs des ponts et chaussées...ont dû écorcher la colline, élargir le porche septentrional, et joindre leurs dégradations à celles des agents de Richelieu qui, 225 ans auparavant, arrachèrent les portes de bronze de Jeanne d'Albret...Pénétrons sous le porche ; c'est là qu'ont eu lieu les plus regrettables dévastations : on a excavé les parois, ébranlé les piliers, écorché la voûte, abattu des arcs, éventré en tous sens la grotte... Elle n'est plus, la grande nécropole de l'Arize ! On lui a ravi sa solitude, sa majesté, son mystère... »

Il conclut : « La grotte est profanée mais non détruite ni même destructible... »

Les gentilshommes verriers

Les gentilshommes verriers du Languedoc ont en grande majorité rallié la Réforme. Cela n'a pas empêché quelques-uns de demeurer catholiques et d'autres de se convertir suite à la révocation de l'Édit de Nantes. Mais a toujours subsisté une grande solidarité entre verriers, même de confessions différentes.

A Gabre, c'est de façon unanime que les verriers embrassèrent la Réforme, qu'ils participèrent aux guerres de Religion dans le pays de Foix et qu'ils furent ensuite victimes des persécutions. Pour Elisée de Robert-Garils, les verriers furent les porte-drapeau de la Réforme à Gabre.

Alice Wemyss²², de façon savoureuse, décrit ainsi les gentilshommes verriers de Gabre : « *Pauvres comme Job et fiers comme Artaban, ils se tenaient à l'écart à la fois de la noblesse terrienne et des artisans, et formaient une communauté très fermée, dont l'originalité était accentuée par la consanguinité car ils se mariaient surtout entre eux... Leurs « campagnes » de travail ne duraient que 6 mois et le reste du temps, ils se battaient, chassaient et couraient le jupon. Les guerres de Religion leur fournirent de nombreuses occasions pour se livrer à leur passe-temps favori ; non seulement les retrouve-t-on sous les drapeaux huguenots mais, d'après leurs traditions familiales, ils auraient soutenu à eux seuls une véritable guerre contre les gentilshommes de La Bastide-de-Sérou. Leurs aventures sont dignes des romans d'Alexandre Dumas ... c'étaient les cadets de Gascogne de la Réforme* ».

Lors de la reprise des hostilités en 1621, les verriers se rendirent maîtres de la tour de Gabre. Ils maîtrisaient les crêtes au-dessus d'Aigues Juntas à Mane ainsi qu'à Serre de Cor. Le 23 juin 1621, une expédition menée au nom du gouverneur du pays de Foix fut organisée à partir de La Bastide de Sérou contre les verriers de Serre de Cor « *Pour dénicher ces renards de leurs tanières* ». Les verriers évitent un affrontement inégal et abandonnent les lieux. Le château de Serre de Cor fut donc pris et incendié ainsi que la verrerie voisine. Les verriers se vengèrent en menant des expéditions punitives à proximité dans des lieux tenus par des catholiques.

Lors du siège du Mas d'Azil de 1625, ils formaient, nous indique Elisée de Robert-Garils, une compagnie distincte, chargée avec les hommes de Camarade de garder la grotte. Ils étaient alors sous commandement de Jacob de Robert-Garils²³.

Jacob de Robert-Garils

Nous ne connaissons pas précisément l'âge de Jacob en 1625. On sait qu'il était très jeune. Il est possible qu'il n'ait pas alors 20 ans. C'est un fils du Capitaine Robert : François de Robert-Garils, le fameux « Garils le Gros ». Pour Elisée de Robert-Garils, c'est probablement au prestige de celui-ci qu'il dut l'honneur de commander, malgré sa jeunesse, les gentilshommes verriers au siège du Mas d'Azil. Jacob se marie une première fois, en 1628, avec Peyronne Peyrat, fille du capitaine Peyrat qui, lui aussi, a participé vaillamment à la défense du Mas d'Azil lors du siège ; puis, suite au décès de sa première épouse, il se remarie avec Marie de Grenier.

Consul à Gabre dès 1634²⁴, Jacob exploite la verrerie des Garils ; c'est son fils Clovis de Robert-Falga qui, à la fin du 17^{ème} s, quitte la verrerie des Garils pour fonder une verrerie d'abord à Mauvezin Ste-Croix, puis à Pointis. Jacob décède vers 1673²⁵.

Le père de Jacob, le capitaine Robert, François de Robert-Garils, le fameux « Garils le Gros », très présent dans les démêlés locaux, notamment face à la noblesse catholique de Labastide de Sérou, alimente la légende familiale²⁶. Or, en 1625, alors que son fils était venu au secours du Mas d'Azil, Elisée de Robert-Garils indique que François de Robert gardait la tour de Gabre. Les jours précédant le siège, le gouverneur de Foix Carmaing « *contraignit ceux de la tour et fort de Gabre de se rendre. Le capitaine Robert qui y commandait avec ses soldats firent leur déclaration d'obéissance entre ses mains*²⁷ ». Le capitaine Robert se trouva alors « *à la tête d'une compagnie de cinquante hommes d'armes, levée de par l'autorité de Carmaing, et qu'il n'en bougea pas jusqu'à ce que l'armée de Thémimes eut quitté le pays*²⁸ ». François tient donc une compagnie pour le compte du gouverneur de Foix (et donc, dans les faits, de Thémimes et de l'armée royale), alors que son fils combat cette armée. Comment se fait-il que le père et le fils soient dans des camps opposés ?

Elisée de Robert examine plusieurs hypothèses :

²² WEMYSS Alice. *Les protestants du Mas d'Azil. Histoire d'une Résistance 1680-1830*. Toulouse, Edouard Privat. 1961. p22.

²³ Jacob de Robert-Garils est l'ascendant direct d'un grand nombre de membres de la Réveillée. Dans la généalogie Geneanet de la Réveillée, où Marie de Robert Labarthe a le SOSA 1, son SOSA est 1088.

²⁴ En tant que premier consul, Jacob de Robert Garils signe en 1648 avec le représentant du commandeur de Gabre une transaction sur la reconnaissance des droits féodaux (Elisée & Dora de Robert Garils p271). Il saisit en 1665, avec Jean Robert Montauriol et Jean Faur, la Cour des comptes, aides et finances pour faire condamner Jean des Innocens et autres, qui, pendant plus de trois mois, se sont livrés à des pillages à Gabre (AD34 1B 6928).

²⁵ Date de son inventaire après décès.

²⁶ Marie-Geneviève Dagain a notamment écrit en 1998 une pièce « *Garils le Gros et gentilshommes verriers de Gabre* ».

²⁷ Extrait de : *L'Onzième tome du Mercure français, ou suite de l'histoire de notre temps sous le règne du très chrétien roi de France et de Navarre Louis XIII*.

²⁸ Extrait de : Elisée De Robert. *Gentilshommes verriers, une commanderie, un village*.

- La trahison de François à la cause Réformée, hypothèse qu'il écarte immédiatement.
- Le respect au serment de fidélité prêté solennellement au roi suite aux hostilités précédentes (de nombreux protestants ou de villes protestantes refusaient de suivre le chef militaire protestant Rohan pour cette raison) ; Elisée ne le pense pas.
- Pour Elisée, il s'agirait d'une ruse de guerre ; en se faisant confier la garde de Gabre par un semblant d'allégeance, François préservait le village contre la dévastation qui aurait lieu en cas d'invasion des troupes catholiques.

Le siège de 1625

Le gros de l'armée royale s'installe dès le 11 septembre 1625. Un des problèmes de l'armée, c'est l'intendance ; des réquisitions sont effectuées dans le pays pour ravitailler l'armée en vivres et la renforcer en soldats. Avec ses renforts, l'armée assiégeante atteint 14 000 hommes, dont la moitié de troupes régulières. Des terrassements sont effectués, pour réaliser des plateformes pour installer l'artillerie et des tranchées pour protéger les soldats.

Par contre, au sud du côté de la grotte, l'armée royale n'a pu empêcher que des liaisons se fassent la nuit entre la ville et la grotte. Et des secours parvenir à la ville.

Les récits du siège évoquent la résistance acharnée des assiégés, dix fois moins nombreux que les assaillants, et soulignent l'action héroïque des femmes. Ils précisent que par deux fois des secours ont pu pénétrer dans la ville.

Début octobre, Thémines, qui a reçu une cargaison de munitions, bombarde pendant 3 jours la ville, espérant que ce feu nourri réalise des brèches suffisamment larges qui n'auront pas le temps d'être réparées. A la suite il lance une série d'assauts. Face à la résolution des assiégés, ces assauts sont tous repoussés ; les tués sont nombreux dans l'armée royale.

La situation se dégrade : des désertions ont lieu, le ravitaillement tarde, et puis un temps exécrable s'installe : l'Arize déborde et devient infranchissable, la pluie est incessante, les soldats s'embourbent dans les tranchées. Et on dit même que certains assiégeants s'interrogent « *Dieu serait-il devenu huguenot pour traiter ainsi notre armée ?* ». Dépité, à court de vivres et de munitions, sollicité par ailleurs, Thémines lève le siège le 18 octobre.

Le retentissement dans le Languedoc de cette résistance vient atténuer la lassitude qui gagnait le camp réformé.

Pendant un certain temps, les protestants aziliens tiendront le haut du pavé et seront redoutés jusque dans le Couserans voisin. Aussi, en 1627, l'évêque de St Lizier²⁹ fait un signalement à Richelieu sur les dangers de la place du Mas d'Azil (qui pourtant ne fait pas partie de son diocèse).

Suite au siège de La Rochelle de 1628 et à la capitulation de Rohan à Alès en 1629, « l'Édit de grâce d'Alès » est signée le 27 juin 1629. La paix d'Alès met fin à la puissance militaire réformée en supprimant les places de sûreté protestantes et en ordonnant le démantèlement des fortifications des places fortes. En revanche les libertés de culte prévues dans l'Édit de Nantes sont confirmées.

Ce n'est qu'en 1636 que se termine le démantèlement des fortifications du Mas d'Azil et de la grotte.

Témoignages familiaux actuels

De très nombreux boulets de canon ont été recueillis suite au siège. On pouvait en voir à l'exposition organisée à l'occasion de la commémoration. Certains sont détenus par des membres de nos familles³⁰. Le sont aussi deux objets, une épée et une pierre, qui, quoique sans lien direct avec le siège, peuvent avoir un écho avec ces combats.

Une vieille épée de la famille de Robert



Dessin de l'épée (Elisée de Robert-Garils. « Monographie d'une famille... » Toulouse, Privat, 1899. Pl.III)

Cette épée n'a été pour l'instant que peu étudiée. Elle n'a pas été datée et est probablement postérieure au siège. Par analogie avec d'autres épées, en première approche, je l'estimerais du début du XVIIIème siècle. Une particularité est la devise gravée sur la lame : « *Si fortune me tourmente, le espoirance me contente* », devise que l'on considère être celle de la

²⁹ Lettre du 25 novembre 1627 de Bruno de Ruade, évêque de Couserans, à Richelieu (signalée par Christiane Miramont). Un notable du Mas d'Azil semble disposé à jouer un double jeu.

³⁰ Lors de la réunion fondatrice de la Réveillée de 1975, Jean Cabanac a présenté un boulet de canon du siège du Mas d'Azil, pesant près de vingt kilos, conservé chez les descendants des de Verbizier.

famille de Robert³¹. Ici, bien sûr, « fortune » est pris dans son sens ancien : « les aléas, les hasards ». « Si fortune me tourmente » = « s'il m'arrive des malheurs », je garde espoir.



Cliché : Photoservice Ariège (Foix) 2025.

C'est un objet qui a une valeur symbolique importante. Michel Lombard souligne que dans le testament de Jean-Pierre de Robert Labarthe de la fin du 18^e, c'est à son filleul et aîné de ses petits-fils, orphelin, qu'il cède son épée.

Une curieuse pierre

Une curieuse pierre gravée datée de 1656 (soit une trentaine d'années après le siège) a été trouvée dans une maison du Mas d'Azil. Et plus précisément dans la maison « de Verbizier », grand'rue au Mas, où habitent mon frère Jacques et son épouse Marie-Christine de Verbizier.

On peut y lire l'inscription : «*Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » soit le verset de la Bible : Romains Ch8 v31.

Elle a été gravée dans une période moins favorable aux protestants, et semble avoir un lien indirect avec le siège



Philippe de Robert m'indique que :

- ce verset et ceux qui suivent étaient populaires chez les protestants du XVII^e (par exemple Olivier de Serres cite le passage à la fin de son Livre de comptes).

- les protestants du Mas d'Azil pouvaient avoir un sentiment de menace avec les reprises en main par l'évêque de Rieux, avec le consulat mi-partie, mais aussi avec l'accession au pouvoir de Louis XIV en 1654 qui amorce une politique qui conduira à la Révocation

- Et puis ce verset vient en écho, côté assiégés, à la célèbre remarque des assiégeants en fin de siège « *Dieu serait-il devenu huguenot pour traiter ainsi notre armée ?* »

Epilogue

Pour terminer, je vais abandonner les combats pour de la poésie et revenir à la grotte et citer les vers de Fernand Icres qui marquent son entrée :

***En vain le souvenir meurt dans le cœur des hommes ;
Sur le roc, par ces vers, je veux éterniser
Malgré le temps qui fuit et le peu que nous sommes,
Le parfum d'une fleur et l'émoi d'un baiser.***

³¹ On retrouve cette devise dans l'œuvre de Shakespeare (1564-1616) (cf. C117 p14), dans un poème (En la forêt de longue attente) de Marie de Clèves (1426-1487), épouse de Charles d'Orléans (information Philippe de Robert)... elle est gravée sur quelques (rares) autres épées du XVIII^e ou du XIX^e. Qu'en conclure ?